

Entre prophéties et persécutions : l'émigration des pentecôtistes de Nakhodka

SVETLANA DUDARENOK

Au cours de la seconde moitié des années 1950, la ville de Nakhodka est devenue le centre du pentecôtisme sur le territoire du Primorié et de tout l'Extrême-Orient russe. Cela s'explique par une série de « prophéties » des dirigeants chrétiens de foi évangélique (KHVE en russe) de Barnaoul – N. P. Goretoï, V. O. Barabykine, etc. –, selon lesquels en Amérique « il est une falaise où repose une immense et blanche arche-nef » ; après l'élévation du niveau de la mer, cette « arche-nef quittera le rocher et gagnera les rives de la jeune ville de Primorié » afin d'« emmener » les fidèles hors du pays. Ainsi les pentecôtistes ont-ils afflué massivement depuis les différentes régions de l'Union soviétique. Leurs maisons vendues ou abandonnées, ils ont transféré leurs biens à Nakhodka afin d'« avoir le temps » d'embarquer sur l'arche-nef qui devait mener « les véritables croyants jusqu'à la Terre promise¹ ». Pour la seule année 1957, plus d'une centaine de familles de chrétiens évangéliques sont ainsi venues de Kirghizie, du Kazakhstan, des territoires de Krasnoïarsk et de l'Altai².

1. Archives d'État du territoire du Primorié [désormais selon son sigle russe – GAPK], F. P-1578, op. 1, d. 87, f. 184.

2. *Ibid.*, f. 67.

Les conflits entre les pentecôtistes et le pouvoir

Dans les années 1950, un certain nombre de communautés pentecôtistes de l'Union soviétique menait un mode de vie nomade : pour fuir de possibles persécutions, leurs membres ne demeureraient pas plus de deux ou trois ans à un même endroit. Jusqu'en 1950, la communauté évangélique de Barnaoul vivait à Frounze dans la République soviétique socialiste de Kirghizie, mais cette année-là, à cause d'une prophétie annonçant une Kirghizie bientôt noyée dans le sang et ses montagnes jonchées de cadavres, les croyants gagnèrent Kemerovo, puis Barnaoul en 1952 et enfin Nakhodka. Ceux qui incitaient au départ faisaient miroiter des images édéniques de la vie aux États-Unis : « Sœurs et frères, dans l'État outre-Atlantique, on nous accueillera à bras ouverts et à grands cris de joie³ ».

Le premier à arriver avec les siens à Nakhodka, en septembre 1957, fut l'évêque Nikolai Petrovitch Goretoï ; les mois suivants, il fut rejoint par les autres membres de la communauté évangélique de Barnaoul. Comme la majorité des pentecôtistes de l'Union soviétique, ce groupe ne reconnaissait pas les accords d'Août (1945) qui intégraient les pentecôtistes au Conseil panrusse des chrétiens évangéliques-baptistes (VSKHEB en russe). Il refusa la proposition des pasteurs des communautés baptistes enregistrées de Frounze et de Barnaoul de fusionner, les soupçonnant de collaborer trop étroitement avec les autorités.

Les communautés évangéliques apparues sur le territoire de tout l'Extrême-Orient russe entre 1943 et 1957 avaient en effet adopté des positions très loyales à l'égard du pouvoir soviétique⁴. Les croyants accomplissaient leurs devoirs civiques, y compris le service militaire obligatoire. Du point de vue religieux, ils s'efforçaient de ne tolérer ni cri, ni bruit lors de leurs assemblées de prières ; ils étaient convaincus que « l'on peut avoir l'Esprit saint sans le don des langues », se prononçaient publiquement contre la pratique de la glossolalie dans les communautés, recommandant le « parler en langues » chez soi, dans les familles ou « en tête-à-tête avec Dieu ».

En revanche, les pentecôtistes arrivés sur le territoire du Primorié après 1957 se différenciaient par leurs positions plus tran-

3. Voir F. N. Mjačîn, *Moj razryv s sektantami-trjasunami. Rasskaz byvshego propovednika* [Ma rupture avec les sectateurs-trembleurs. Récit d'un ancien prédicateur], Vladivostok, 1958, p. 38-40.

4. ГАПК, F. 1578, op. 1, d. 96, f. 22.

chées sur le pouvoir comme sur la vie religieuse. À la lumière des décisions du congrès de Kharkov⁵, chaque croyant était appelé à examiner en conscience comment résoudre la question du service militaire dans l'armée soviétique, ou de prêter serment. Leur interprétation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse conduisait à des heurts constants avec les autorités. Dans leur expérience religieuse, ces pentecôtistes aspiraient à des expériences fortes : extase ou transe, cris, convulsions, « prophéties », visions, etc. Le don de « parler en langues » était, à leurs yeux, l'attribut indispensable de tout « véritable enfant de Dieu »⁶.

En 1958, la communauté pentecôtiste de Nakhodka comptait déjà plus de 300 membres⁷. Au début, les relations entre croyants et autorités furent relativement paisibles ; en se cotisant, les fidèles acquirent une maison dans le village d'Amerikanka et l'aménagèrent en lieu de culte. Mais les relations se détériorèrent brusquement. À travers le pays sévissait une campagne antireligieuse et les pentecôtistes qui n'avaient pas reconnu le VSKHEB et maintenaient des positions pacifiques furent une cible idéale pour les persécutions. Ils étaient dénigrés dans la presse ; beaucoup furent licenciés ; on refusait d'enregistrer leur passeport ; des « conversations prophylactiques » avaient lieu au KGB, à la police et dans les comités exécutifs régionaux ; la jeunesse était conditionnée pour s'en prendre aux croyants. Dans leur tentative d'échapper aux persécutions, les pentecôtistes de Nakhodka se mirent à se réunir par petits groupes, célébrant des offices dans les appartements des uns et des autres. Les responsables des groupes changeaient constamment pour désorienter les organes du pouvoir. La communauté continua de croître en nombre, essentiellement à cause des nouveaux venus issus d'autres régions du pays. Mais les persécutions s'intensifièrent.

En 1961, en vertu de l'article 227 du Code pénal (UK RSFSR en russe), les initiateurs de la « sortie » des croyants, N. P. Goretoï,

5. Ce congrès s'est déroulé du 15 au 20 août 1956 à Kharkov. Il avait été organisé par les responsables du centre religieux indépendant des KHVE (xristiane very evangel'skoj – chrétiens de foi évangélique), créé en réaction au VSKHEB. Lors de ce congrès, il fut décrété que les pentecôtistes devaient sortir des communautés du VSKHEB et fonder leurs propres communautés et groupes religieux.

6. Voir B. Zuderman, *Najdët li veru na zemle? Povestvovanie xristianina Very Evangel'skoj* [Trouvera-t-il sa foi sur terre ? Le récit d'un chrétien évangélique], Vladivostok, 1989, p. 12-64 ; F. Mjačïn, *op. cit.*, p. 25-43.

7. ГАПК, F. P-68, op. 34, d. 812, f. 52.

V. O. Babarykine et N. A. Railian, furent condamnés à diverses peines de prison⁸. En 1963, alors que les fidèles tentaient de légaliser leur activité religieuse en sollicitant l'enregistrement de leur communauté, le comité exécutif du Soviet des députés des travailleurs de Nakhodka refusa de les inscrire ; le document spécifiait : « l'enseignement de cette secte induit des principes dont l'application entraîne des troubles psychiques chez les croyants [...]. Malgré la liberté confessionnelle, l'État soviétique ne peut tolérer l'enregistrement des pentecôtistes et autres sectes fanatiques dont les responsables mènent un travail hostile à notre pays et aux pays socialistes⁹ ». À Nakhodka, de 1960 à 1967, onze conscrits furent condamnés à trois, voire cinq années de camp pour avoir refusé de porter une arme et de prêter serment. Même lorsque les recrues acceptaient de servir dans des bataillons de construction, elles étaient traduites devant un tribunal militaire pour refus de prêter serment¹⁰.

La multiplication des prophéties

Le refus infondé de l'enregistrement souda plus encore la communauté de Nakhodka et renforça le sentiment d'aversion des croyants envers la réalité soviétique. Par ailleurs, l'état psychologique tendu à l'extrême était constamment « nourri » de nouvelles prophéties, se contredisant souvent, sur la proche arrivée de « l'arche-nef » blanche, sur la nécessité d'être en permanence prêt à y embarquer, etc. Parmi les pentecôtistes désormais à Nakhodka, il y avait nombre de « prophètes » dont les plus connus étaient Domna Bagrina, Nadejda Orlik et Vera Magadanskaïa¹¹. Les prophéties des pentecôtistes de Nakhodka se traduisirent par l'accroissement du nombre de communautés de chrétiens évangéliques sur tout le territoire du Primorié. Selon les données de l'enregistrement exceptionnel mené par le Soviet des affaires religieuses et du culte pour le Soviet des ministres de l'URSS en 1960, 9 communautés et groupes évangéliques, soit 573 individus, œuvraient dans le terri-

8. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 86, f. 184.

9. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 47, f. 12-13.

10. « Rapport sur le voyage dans la communauté du village de Staro-Titarovskaïa (territoire de Krasnodar) et de la ville de Nakhodka (5-23 décembre 1976) », document du Groupe moscovite d'observation de l'application des Accords d'Helsinki, n° 41, 1979. Disponible sur Internet : [www.mhg.ru/history/145 AF 490](http://www.mhg.ru/history/145_AF_490) (consulté le 22 décembre 2012).

11. Voir B. Zuderman, *op. cit.*, p. 35-36, 56.

toire du Primorié¹² ; en 1965, le nombre des communautés s'élevait à 14, soit 126 nouveaux fidèles¹³. On en comptait dans les villes de Lesozavodsk (1960) et de Vladivostok (1963), dans les villages de Kartoun (1963) et Vladimiro-Aleksandrovsk (1964) ; la communauté de Vladivostok, relativement nombreuse, comptait 74 membres en 1965¹⁴. Au milieu des années 1970, sur les 659 pentecôtistes du territoire du Primorié, 400 d'entre eux vivaient à Nakhodka pour attendre l'événement¹⁵.

À force d'attendre en vain « l'arche-nef », une partie des croyants de Nakhodka s'abîmèrent néanmoins dans des querelles de chapelle liées à la prophétie même : mensonge ou vérité ? Si la chose était fausse, alors pour quelle raison Dieu trompait-il son peuple ? Si elle était vraie, comme Dieu est Tout-Puissant, le mensonge contredisait la nature même de la divinité, et les prophètes trompaient leurs ouailles. Les dirigeants des pentecôtistes de Nakhodka – S. Belko, R. Kalach, V. Govor, A. Jerebilov, V. Navaritch, V. Bourlatchenko, V. Tikhonov, O. Zonenberg, E. Kontchak, I. Plotnikov, L. Galouchkine, N. Fortouna – affirmaient, d'un côté, que Dieu ne saurait mentir et, d'un autre, que toute vérité proférée contre Dieu et son peuple est mensonge, que toute contre-vérité proférée pour défendre Dieu et son peuple est vérité, et que Dieu mentait en ce qui concernait l'arche-nef.

Les communautés et groupes évangéliques du Primorié loyaux envers les autorités et désireux de ne pas envenimer les relations avec les organes du pouvoir se mirent en tête de changer de lieu de résidence. Selon une nouvelle « prophétie », la « Terre promise » se trouvait non aux États-Unis, mais dans le Caucase du Nord : aussi dans la seconde moitié des années 1960, une partie considérable des pentecôtistes des villages d'Ariadnoïe, de Lioubitovka, de Novopokrovka, de Nezametnoïe, de Rochtchino, etc. s'installa-t-elle dans le village d'Apollonskaïa (actuel Novopavlovsk) du raïon de Kirovsk dans le territoire de Stavropol, où ces familles créèrent une communauté indépendante, se distinguant des pentecôtistes du pays par une pratique culturelle quelque peu particulière. Les assemblées de prières par exemple ne prévoyaient pas de prêche et se réduisaient au chant collectif de cantiques et à la lecture de la Bible.

12. Archives d'État de la Fédération de Russie [désormais selon son sigle russe – GARF] (Moscou), F. R-6991, op. 4, d. 324, f. 34-41.

13. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 60, f. 9.

14. *Ibid.*

15. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 108, f. 2.

La politique soviétique de l'enregistrement

L'élan massif des chrétiens évangéliques à quitter le territoire national obligea les autorités locales à repenser leur approche tactique envers les croyants. Si précédemment, à la lumière des directives de l'Instruction spéciale (1961) sur l'application de la législation afférente aux cultes religieux, les communautés de pentecôtistes n'étaient pas soumises à l'enregistrement, à partir de 1971 les fidèles furent poussés systématiquement à se faire enregistrer ; pour ceux qui ne voulaient pas entrer dans le VSKHEB, il était recommandé de se faire enregistrer de manière autonome.

Un groupe spécial fut créé au sein du comité municipal (*gorkomitet*) du Parti communiste avec pour tâche essentielle la prévention du développement de ce processus «émigrationniste» par l'explication aux fidèles «de l'erreur que constitue leur décision d'émigrer à l'étranger», mais aussi de toute forme de discrimination sur les lieux de travail et d'enseignement¹⁶.

Les autorités extrême-orientales estimaient que si elles obtenaient l'entrée de croyants dans le VSKHEB ou l'enregistrement autonome de la communauté de Nakhodka, les autres communautés chrétiennes de foi évangélique de l'Extrême-Orient russe feraient de même¹⁷. Longtemps, le comité exécutif de Nakhodka conjointement avec le plénipotentiaire du Soviet des affaires religieuses du territoire du Primorié fit auprès des croyants « un travail de propagande et d'éducation » visant à « leur faire comprendre la nécessité [...] d'agir dans le cadre de la loi¹⁸ », mais continuèrent d'exercer des pressions administratives et pénales.

De leur côté, les chrétiens évangéliques considéraient qu'avant même l'enregistrement, les autorités devaient permettre aux fidèles de créer leur centre religieux national qui coordonnerait l'activité des communautés évangéliques¹⁹. G. L. Vachtchenko, membre d'un centre religieux évangélique illégal, exprima l'opinion générale lors d'un entretien avec le plénipotentiaire du Soviet des affaires religieuses du territoire du Primorié :

Nous, pentecôtistes, sommes 75 000 ; 34 000 d'entre nous ne veulent pas être enregistrés et nous ne nous enregistrerons pas tant que vous n'autoriserez pas la création d'un centre national... Nous ne sommes

16. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 87, f. 71.

17. *Ibid.*, f. 41.

18. *Ibid.*, f. 178.

19. *Ibid.*, f. 162.

pas contre l'enregistrement, mais il ne doit pas y avoir la moindre ingérence des autorités dans nos affaires ecclésiales²⁰.

La visite, en février 1976, des membres du *praesidium* du VSKHEB, M. Ia. Jidkov et P. K. Chatrov, ainsi que celle du pasteur (*starsšij presviter*) du VSKHEB pour l'Extrême-Orient, Iou. A. Maksimtchouk, joua un rôle non négligeable dans l'infléchissement de la tendance à l'émigration²¹. À Nakhodka, les membres du *praesidium* du VSKHEB logèrent dans les appartements des frères dirigeants, ce qui permit de créer des relations interpersonnelles et confidentielles, d'expliquer les tenants et les aboutissants d'un possible enregistrement de la communauté. Ils assistèrent également à quatre assemblées de prières, discutèrent à plusieurs reprises avec les fidèles de toutes les questions soulevées par ceux-ci, décrivirent l'existence des frères à l'étranger ainsi que les activités du VSKHEB.

Dans le rapport « Des résultats du voyage des membres du *praesidium* du VSKHEB Jidkov M. Ia. et Chatrov P. K. dans le territoire du Primorié (10-16 février 1976) », le plénipotentiaire du Soviet des affaires religieuses au Soviet des ministres de l'URSS pour le territoire du Primorié, V. I. Tchoupine, nota l'ébauche, dans la communauté évangélique de Nakhodka, d'une évolution positive vis-à-vis d'un possible enregistrement : « Les principaux dirigeants de la communauté S. Ia. Belko, I. S. Plotnikov et R. T. Kalach sont favorablement disposés à la question de l'enregistrement », le doute essentiel des croyants en la matière venant du fait « que la législation sur les cultes n'a pas changé, tandis que l'approche des autorités est devenue tout à fait autre, et c'est pourquoi ils sont quelque peu désorientés²² ». Cependant, comme le montrèrent les événements par la suite, l'ouverture ainsi alléguée des pentecôtistes de Nakhodka relevait plus du désir des autorités que de la réalité.

Le 25 mai 1976, V. I. Tchoupine, plénipotentiaire du Soviet des affaires religieuses au Soviet des ministres de l'URSS pour le territoire du Primorié, et A. A. Tkatchev, le vice-président du comité exécutif de Nakhodka, rencontrèrent les dirigeants de la communauté pentecôtiste de Nakhodka S. Ia. Belko, I. S. Plotnikov et R. T. Kalach au sujet de « la baisse de l'activité des communautés, en conformité avec la loi sur les cultes, par le biais de

20. *Ibid.*, f. 13.

21. GARF, F. R-6991, op. 6, d. 961, f. 1-10.

22. GARF, F. R-6991, op. 6, d. 961, f. 7-9.

l'enregistrement²³ ». Lors de cette rencontre, le pasteur de la communauté S. Ia. Belko déclara au plénipotentiaire ainsi qu'au vice-président du comité exécutif qu'après un précédent entretien avec les croyants sur la question, le 30 novembre 1975, les principes de base de la législation avaient été éclaircis, qu'un débat s'en était suivi et que les fidèles étaient favorables à l'enregistrement. Mais la parution du livre de G. R. Golst – le responsable du département juridique du Soviet des affaires religieuses du Soviet des ministres de l'URSS –, aurait alors tout compromis : soigneusement étudié par la majorité des chrétiens évangéliques de Nakhodka, « il était devenu clair pour tous que l'enregistrement était très dangereux, car il signifiait que les croyants perdraient tout et n'y gagneraient rien²⁴ ». I. S. Plotnikov ajouta que :

jusqu'à présent, ils faisaient leurs assemblées de prières paisiblement, décemment, sans troubler l'ordre public, sans gêner personne ; il faut prendre tout cela en considération et ne pas encore imposer l'enregistrement, étant donné que les croyants ne peuvent aucunement comprendre pourquoi, auparavant, lorsqu'eux-mêmes demandaient à être enregistrés, on le leur refusait, alors qu'aujourd'hui on les y contraint²⁵.

Estimant que les dirigeants de la communauté n'exprimaient pas fidèlement le point de vue des croyants vis-à-vis d'un possible enregistrement, le plénipotentiaire et le vice-président du comité exécutif de Nakhodka décidèrent de rencontrer eux-mêmes les croyants pour évoquer ce sujet. La rencontre eut lieu le 30 mai 1976 chez I. T. Barabolkine, l'espace avait été agencé en salle de prières ; plus de 150 membres y participèrent.

Le plénipotentiaire du Soviet des affaires religieuses au Soviet des ministres de l'URSS pour le territoire du Primorié, V. I. Tchoupine, proposa de nouveau aux croyants d'enregistrer leur communauté et les convainquit qu'il était désormais impossible de « vivre hors la loi, sans son secours, en bafouant constamment son ordre²⁶ ».

La réaction des fidèles face à cet impératif fut unanime : la communauté ne pouvait le faire aux conditions avancées par les organes du pouvoir. Pour étayer leur position, quelques-uns affirmèrent que cette démarche était impossible tant que « l'athéisme ne

23. *Ibid.*, f. 34.

24. *Ibid.*

25. *Ibid.*, f. 35.

26. *Ibid.*

serait pas retiré des programmes scolaires et que les instituteurs ne cesseraient pas de se mêler de l'éducation des enfants issus de familles croyantes²⁷ », tant que, pour d'autres, « de nombreux frères purgeraient une peine, et aujourd'hui encore, pour leur foi », tant qu'« on ne laisserait pas les croyants vivre comme ils l'entendent » et qu'« on licencierait des gens, parce qu'ils ont la foi²⁸ ».

Selon les croyants, il fallait porter tous ces faits à la connaissance du gouvernement et seulement une fois leur demande satisfaite – notamment la création d'une Union des pentecôtistes de l'URSS – pourrait se poser la question de l'enregistrement de la communauté.

Le dirigeant religieux N. I. Plotnikov, lors de son intervention, « tenta de montrer qu'à l'heure actuelle, les enseignements léninistes sur les relations entre État et religion étaient violés dans le pays », tandis que le prédicateur A. G. Jerebilov affirma que les représentants du pouvoir « étant athéistes », ils ne pouvaient et ne pourraient comprendre « une grande partie de ce qu'éprouvaient les fidèles, particulièrement l'essence du baptême par l'Esprit saint et l'infini de la foi²⁹ ». A. G. Raïlian, condamné précédemment pour propagande antisoviétique en vertu de l'article 58-10 du Code pénal de l'URSS à dix années de prison, et V. F. Patrouchev, tombé avec F. A. Sidenko sous le coup de l'article 70 pour transmission à un étranger et en vue de diffusion à l'étranger de données sur la situation des pentecôtistes en Union soviétique, firent une intervention très touchante. V. F. Patrouchev, en particulier, déclara :

Aujourd'hui, on veut nous convaincre que l'enregistrement est pour notre bien. En fait, il nous prive de ces lambeaux de liberté qu'on nous promet, mais dont nous ne disposons pas... Si l'on nous force à l'enregistrement, il nous reste une seule issue...³⁰

Lors de cette rencontre, il apparut clairement que les fidèles avaient cessé de croire les dirigeants du VSKHEB, étant donné que M. Ia. Jidkov et P. K. Chatrov avaient déclaré devant les frères de la ville de Vinnitsa que « les pentecôtistes de Nakhodka auraient déjà donné leur accord pour être enregistrés³¹ ». Cette affirmation suscita dans le milieu pentecôtiste une vague d'émotion :

27. *Ibid.*, f. 38.

28. *Ibid.*

29. *Ibid.*, f. 41.

30. *Ibid.*, f. 40.

31. *Ibid.*, f. 42.

l'acceptation de la communauté de Nakhodka était comme une « trahison » vis-à-vis des intérêts de tous les autres croyants.

Sur la base de la rencontre et des entretiens avec les dirigeants des pentecôtistes de Nakhodka, le plénipotentiaire du Soviet des affaires religieuses au Soviet des ministres de l'URSS pour le territoire du Primorié, V. I. Tchoupine, tira les conclusions suivantes : 1) une frange des croyants de Nakhodka « commence à comprendre que l'enregistrement n'a pas pour but de nuire » ; 2) la présence, dans la communauté, de figures qui ont connu la prison (G. L. Vachtchenko, A. G. Raïlian, V. F. Patrouchev, F. A. Sidenko) « exerce une influence plus grande encore sur les membres déjà sous leur coupe, les dissuadant de se prononcer en faveur de l'enregistrement » ; 3) dans cette communauté, « il est un nombre considérable de fanatiques qui comprennent l'enregistrement comme un écart volontaire des préceptes fondamentaux de l'Évangile » ; 4) sans « un terme mis à l'influence nuisible » exercée sur la masse des croyants par « des personnes ayant déjà purgé une peine et des fanatiques religieux », l'enregistrement paraît impossible³². Aux yeux de V. I. Tchoupine, il était indispensable de continuer le travail « d'explication de la législation sur les cultes » auprès des fidèles ; d'arriver à ce que les assemblées de prières se passent dans des maisons connues des autorités et « revêtent un caractère légal » ; de visiter constamment ces assemblées évangéliques et « déceler les cas possibles de violation des lois les régissant » ; de recenser les infractions commises par les croyants vis-à-vis de la législation religieuse en vigueur « à l'extérieur des maisons de prières », de les documenter et d'engager des poursuites contre les coupables³³ ».

Rien ne changea donc dans la relation des autorités du Primorié avec les pentecôtistes : par des pressions administratives, il s'agissait de les contraindre à l'enregistrement et par là même, d'« étouffer » l'élan migratoire tout en plaçant les communautés évangéliques sous le contrôle des organes d'État. Le désir des autorités de voir les pentecôtistes s'enregistrer coûte que coûte ne faiblit pas, mais, dans le même temps, il renforça l'aspiration des chrétiens évangéliques de Nakhodka à émigrer.

32. *Ibid.*, f. 43.

33. *Ibid.*

Les relations avec les dissidents, les défenseurs des droits de l'homme et l'étranger

À la tête du groupe qui voulait renoncer à la citoyenneté soviétique et gagner « n'importe quel pays capitaliste » en raison du manque de liberté confessionnelle en Union soviétique, G. L. Vachtchenko et E. A. Bressendine surent nouer des contacts avec les dissidents et défenseurs des droits de l'homme comme avec des étrangers. Dans l'un des rapports préparés pour le comité du Parti de la région du Primorié sur l'activité des « gens d'Église » et des « sectateurs », il était ainsi spécifié :

Vachtchenko et Bressendine adressent systématiquement à différentes instances des lettres exigeant leur sortie du territoire pour vivre en Israël ou dans n'importe quel autre pays capitaliste et sont, en outre, les auteurs d'élucubrations diffamatoires envers l'État soviétique et l'ordre social. Dans leur sillage, huit fidèles de ce groupe ont également écrit et demandé à quitter le pays avec leur famille (soit plus de trente personnes).

À plusieurs reprises, par l'intermédiaire des autorités locales, des discussions ont eu lieu avec Vachtchenko et Bressendine, au sujet de leur activité antisociale. Cependant, ils n'en ont tiré aucune conclusion pour eux-mêmes et ont continué leurs agissements. Plusieurs fois, Vachtchenko et Bressendine se sont rendus à Moscou et ont établi un contact avec le Comité de défense des droits de l'homme en URSS (le groupe de Sakharov) auquel ils ont communiqué de fausses informations sur l'activité des sectaires.

Parallèlement, Vachtchenko et Bressendine, se faisant passer pour les représentants de tous les pentecôtistes de l'URSS, sont entrés en contact avec des correspondants étrangers à Moscou, qui ont aussi donné des informations mensongères sur la situation des croyants en URSS. Les sources communiquées par Vachtchenko et Bressendine ont parfois été relayées par des stations de radio telles *La Voix de l'Amérique* et la *BBC*, mais aussi publiées dans la presse étrangère³⁴.

En 1973 et 1974, quatorze pentecôtistes de Nakhodka adressèrent au présidium du Soviet suprême de la RSFSR une requête pour émigrer définitivement à l'étranger, essentiellement en Israël, à des fins religieuses³⁵. Dans ces courriers figuraient les raisons concrètes pour lesquelles les croyants souhaitaient quitter le pays. La principale était la peur de nouvelles persécutions, comme l'illustrent les

34. GAPK, F. P-68, op. 54, d. 104, f. 7-8.

35. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 87, f. 17-18.

propos suivants : « Ces dernières années, nombre de familles pentecôtistes de Nakhodka ont subi diverses formes de répression pour leur attachement à leur foi. Nous-mêmes et nos enfants ressentons le mépris de ceux qui nous entourent et sommes las de vivre dans cet environnement » ; « de nouvelles personnes accèderont au pouvoir et les persécutions recommenceront » ; « les croyants ne peuvent vivre en permanence dans la peur d'un châtiement pour avoir bafoué les lois de l'État, alors qu'ils sont contraints de les violer aussitôt qu'ils suivent les commandements des Évangiles », etc³⁶. Telle était l'explication donnée par Nikolai Ivanovitch Kouropatkine pour justifier sa volonté de sortir d'URSS :

Tous nous considèrent comme étrangers, on ne nous fait pas confiance, on nous ostracise ; on écrit sur nous dans les livres, dans les journaux, on tourne des films tel *Des nuages menaçants au-dessus de Borsk*, on nous qualifie d'obscurantistes. Pour mes dix-sept ans de travail, je n'ai reçu aucune prime, aucun diplôme ou signe de reconnaissance. Lorsqu'on en distribue, nous en sommes exclus : « Que faites-vous là, vous n'avez pas les vôtres ? » Toute ma vie j'ai travaillé aussi bien que les autres. À un ivrogne, on donne une prime ou un diplôme, à moi non : lui est l'un des leurs, moi non³⁷.

Désireux d'obtenir l'autorisation d'émigrer, les croyants en appelèrent à la Déclaration universelle des droits de l'homme et à l'Acte international des droits civiques et politiques ratifié le 21 janvier 1969 par un oukase du præsidium du Soviet suprême de l'URSS. Ils appelèrent à l'aide l'ONU, le président des États-Unis ainsi que les mass media étrangers. À ce propos, les collaborateurs de l'OVIR de Nakhodka répliquèrent aux croyants que la Déclaration des droits de l'homme « est introduite illégalement en URSS pour saper les fondements internes de l'État soviétique » et que « ce document ne donne aucun droit à l'émigration³⁸ ». Au nom de quatre-vingts fidèles de Nakhodka et Tchernogorsk, G. L. Vachtchenko et E. A. Bressendine adressèrent un courrier, le 25 février 1974, au Comité des droits de l'homme de l'ONU.

Afin d'infléchir la volonté migratoire, les autorités décidèrent de laisser partir sept des plus influents dirigeants du groupe

36. *Ibid.*, f. 85.

37. *Ibid.*, f. 129.

38. À propos du problème de la sortie de l'URSS pour des motifs religieux, voir document du Groupe moscovite d'observation de l'application des Accords d'Helsinki, N°23, 1977. Disponible sur Internet : www.mhg.ru/history/14 BOB7F (consulté le 22 décembre 2012).

d'E. A. Bressendine (1975) et d'I. S. Plotnikov (1976). Plotnikov gagna Israël, puis les États-Unis et là, grâce à diverses organisations évangéliques, commença à œuvrer pour l'émigration de ses parents et d'autres croyants vers l'Amérique du Nord³⁹. En 1976, une partie des fidèles qui avaient reçu une invitation de leur famille ou de centres d'émigration et de réfugiés aux États-Unis, émigrèrent en Israël. Cette émergence d'un phénomène migratoire eut pour résultat de scinder en deux groupes la communauté pentecôtiste : l'un, constitué de ceux qui aspiraient à l'émigration, et l'autre, de ceux qui la tenaient pour un péché capital.

Dans le sillage des pentecôtistes de Nakhodka, les croyants de Vladivostok furent tentés d'émigrer, mais à une moindre échelle. À cet égard, le rôle du pasteur de la communauté, L. F. Vidmanovski, fut considérable : il condamna vivement l'idée même de « sortie » et réprouva ouvertement les partisans des pentecôtistes de Nakhodka⁴⁰. En tout, 97 familles de Nakhodka et 8 de Vladivostok firent la demande et attendirent une invitation⁴¹. Cette aspiration massive à émigrer aux États-Unis était également liée pour beaucoup à une nouvelle « prophétie » selon laquelle « les croyants devaient gagner la Terre promise par eux-mêmes » : « l'arche-nef s'était fixée sur la falaise » et pour cette raison « n'avait pu arriver à temps sur les rives de Nakhodka pour emmener les vrais croyants jusqu'à la Terre promise ».

De ce point de vue, N. P. Goretoï joua un rôle notoire. Une fois échue sa peine, il s'installa à Krasnodar, mais continua d'incarner l'âme dirigeante de ses coreligionnaires de Nakhodka. À l'été 1976, il entreprit de faire signer aux croyants un courrier collectif adressé au præsidium du Soviet suprême de l'URSS pour obtenir l'autorisation d'émigrer définitivement aux États-Unis à des fins religieuses. En novembre, ce courrier signé par 137 croyants fut remis à V. F. Patrouchev qui, lors de sa captivité pour propagande antisoviétique, avait établi des contacts avec les membres de diverses organisations de défense des droits de l'homme et avec les chefs du mouvement dissident en URSS⁴².

Ce même été 1976, les membres des soviets « émigrationnistes » des pentecôtistes de Nakhodka et du village de Staro-Titarovskaïa (territoire de Krasnodar) appelèrent à l'aide le Groupe moscovite d'observation de l'application des Accords d'Helsinki

39. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 87, f. 67-68.

40. *Ibid.*, f. 173.

41. *Ibid.*, f. 97.

42. *Ibid.*, f. 68.

(MXG). Avec son concours, les chrétiens évangéliques établirent un recueil – *Sors de cette terre, Mon peuple* – consacré à la situation des pentecôtistes qui éclairait leur démarche. Cet ouvrage de plus de 500 pages d'un tapuscrit fut remis par les membres du MXG aux gouvernements des 35 pays signataires de l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe⁴³.

À l'hiver 1976, Lidia Voronina, membre du MXG, arriva à Nakhodka et « eut des entretiens avec plus de 40 pentecôtistes à Nakhodka, assista à leurs assemblées au cours desquelles elle écouta et prit la parole, répondit à leurs nombreuses questions ». Elle entendit des récits à propos des « constantes répressions et persécutions », « des campagnes antireligieuses systématiques », « de la discrimination des croyants au travail comme à l'école », « de l'atmosphère malsaine autour des écoliers chrétiens⁴⁴ ». Les exemples « d'enfants enlevés de force à leurs parents et confiés à des internats » convainquirent Lidia Voronina que « ce n'était pas quelque événement isolé qui poussait les pentecôtistes soviétiques à l'émigration, mais leur vie entière tout au long de l'ère soviétique », que « l'aspiration à quitter l'Union soviétique était dictée en l'occurrence (pour la communauté de Nakhodka – *S. D.*) non seulement par les répressions (les véritables croyants ne se faisaient pas une règle de fuir devant les difficultés qui éprouvent et affermissent la foi), mais précisément par des représentations religieuses nécessitant la “sortie de la terre pécheresse”⁴⁵ ». À cet égard, la pratique de la prophétie avait joué un rôle déterminant.

Dans son rapport sur cette mission, Lidia Voronina écrit :

Les autorités n'ont pas encore arrêté de position en ce qui concerne le problème de l'émigration des pentecôtistes pour des motifs religieux. Elles seraient d'accord pour laisser partir les familles les plus actives... sur invitation de parents vivant en Israël dans le cadre du regroupe-

43. Sur le droit à émigrer pour des motifs religieux, voir documents du Groupe moscovite d'observation de l'application des Accords d'Helsinki, N°25, 1976. Disponible sur Internet : <http://www.mhg.ru/history/145BC96> (consulté le 22 décembre 2012).

44. C'est-à-dire baisse injuste des notes, existence de commissions-tribunales scolaires ; bagarres souvent provoquées par les instituteurs eux-mêmes ; relevés de fin d'étude partiels, et dans de nombreux cas, falsifiés.

45. « Rapport sur le voyage dans la communauté du village de Staro-Titarovskaia (territoire de Krasnodar) et de la ville de Nakhodka (5-23 décembre 1976) », document du Groupe moscovite d'observation de l'application des Accords d'Helsinki, N° 41, 1977. Disponible sur Internet : <http://www.mhg.ru/history/14AE490> (consulté le 22 décembre 2012).

ment familial, mais l'émigration massive de communautés pentecôtistes entières est le moindre de leurs désirs⁴⁶.

Le problème migratoire se posa pour les autorités avec une acuité particulière en 1977, année de l'adoption de la nouvelle constitution de l'URSS et du 60^e anniversaire de la révolution d'Octobre. Dans le but d'attirer l'attention de la communauté mondiale sur les problèmes des chrétiens évangéliques de Nakhodka, l'un des dirigeants de la communauté, B. G. Pertchatkine, accorda un entretien à Zoria Sofir, correspondant de *La Voix de l'Amérique*. L'entretien fut diffusé le 22 septembre 1977. Il en ressortait que si la question de la sortie n'était pas résolue positivement avant le début de la conférence de Belgrade sur la sécurité et la coopération en Europe, les croyants de Nakhodka seraient contraints de décréter, le 4 octobre, une grève de la faim de dix jours en signe de protestation – une démarche soutenue par les frères d'Ukraine, des pays baltes, du territoire de Krasnodar ainsi que d'autres régions de l'URSS⁴⁷. Le 28 septembre 1977, une lettre collective signée par 84 chrétiens exigeant de pouvoir émigrer aux États-Unis à des fins religieuses fut adressée au directeur du comité exécutif de Nakhodka⁴⁸. Le 30 septembre 1977 eut lieu une séance spéciale de ce comité à laquelle furent conviés les initiateurs de « la sortie » : B. G. Pertchatkine, V. N. Stepanov, V. A. Bourlatchenko et V. F. Patrouchev. Douze croyants très actifs pour obtenir un permis d'émigrer étaient également présents. Un texte qui constituait un avertissement du comité exécutif émaillé des formules suivantes fut lu aux chrétiens évangéliques : « s'étant dressé sur la voie de l'incitation », « spéculant sur les sentiments religieux », « forçant à participer à des actions antisociales », « des actions illégales et provocatrices visant à violer l'ordre public et assombrir l'humeur festive des travailleurs de la ville », etc. En conclusion, les présents furent avertis de « leur responsabilité personnelle, au regard de la loi (lire que des poursuites judiciaires pourraient être engagées – *S. D.*), quant aux possibles conséquences de leurs activités antisociales⁴⁹ ».

De leur côté, les mass media occidentaux prêtaient constamment attention au « mouvement migratoire » en vogue dans le milieu pentecôtiste de Nakhodka. Cette question fut examinée par le

46. *Ibid.*

47. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 87, f. 181.

48. *Ibid.*, f. 182.

49. *Ibid.*, f. 183.

Congrès américain, des colis furent expédiés aux familles de croyants. Dans la seule communauté de Nakhodka, à la fin des années 1970, 55 familles (soit 169 adultes et plus de 180 enfants) reçurent des invitations pour les États-Unis, le Canada, la République fédérale d'Allemagne, l'Australie et Israël ; 42 familles présentèrent une demande d'émigration⁵⁰.

Les conflits parmi les pentecôtistes autour de la question migratoire

Les autorités du Primorié estimèrent que l'écrasante majorité des croyants « n'avait pas de raison juridique de partir » et, dans le but d'infléchir cet élan migratoire, n'accordèrent pas l'autorisation. En outre, le plénipotentiaire du Soviet des affaires religieuses au Soviet des ministres de l'URSS pour le territoire du Primorié organisa en collaboration avec les organes du parti et les cadres de l'OVIR « un travail prophylactique » pour vaincre la fronde « émigrionniste », soit plus de 300 discussions – dont la plupart menées par les membres du KGB. Ainsi « environ 200 fidèles abandonnèrent-ils l'idée d'émigrer⁵¹ ». L'étouffement de l'esprit « émigrionniste » par les autorités de Nakhodka fut aussi favorisé par l'opinion, répandue chez des croyants, que « la prophétie » à propos de la nécessité de gagner la Terre promise ne s'était pas accomplie et qu'« il ne faut pas aller plus loin dans ce sens, étant donné que la sortie collective des fidèles déplaît à Dieu⁵² ». Une partie des croyants commença même à exprimer des regrets pour le temps vainement perdu à se soucier du départ⁵³.

Après des discussions avec les collaborateurs du KGB, des croyants qui avaient souhaité émigrer – estimés à plus de 200 individus –, tentèrent de retourner à la communauté mère des chrétiens évangéliques de Nakhodka en 1978, mais le pasteur de celle-ci, S. P. Belko, ainsi que plus de 260 membres leur dénièrent le droit de réintégrer la communauté tant qu'ils ne se seraient pas repentis. Aussi la communauté échoua-t-elle à s'unir et une partie des fidèles à qui l'émigration à des fins religieuses avait été refusée déposa une demande de départ pour rejoindre leurs parents d'Allemagne de l'Ouest et du Canada, motivant ce désir par la nécessité du regrou-

50. GAPK, F. P-68, op. 115, d. 103, f. 47-48.

51. *Ibid.*, f. 48-49.

52. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 87, f. 160.

53. *Ibid.*

pement familial⁵⁴. Le 7 juillet 1978, S. P. Belko décéda. Comme il n'y avait pas de frère « à portée de main », les fidèles furent longtemps sans lui choisir un successeur. R. T. Kalach, dont la candidature avait été approuvée par l'évêque évangélique de l'Extrême-Orient, Pavel (Fedianine), fut temporairement élu à cette fonction. Les dirigeants des « émigrants » proposèrent de nouveau de réintégrer la communauté mère à condition que soit créé un Conseil fraternel unifié dans lequel siègeraient les dirigeants des deux parties. Les responsables de la communauté mère étaient divisés sur le sujet : les uns, comme R. T. Kalach, A. Achlabane, A. Raïlian, G. Timtchouk, et quelques autres, se déclarèrent hostiles à l'union, affirmant qu'elle n'était possible qu'« à la condition que chacun se repente du péché que constituaient les tentatives d'émigrer » ; les autres, tels A. Jerebilov, V. Navaritch et V. Govor, conseillaient « l'union sans aucune condition⁵⁵ ». Les divergences d'opinions au sein des croyants ne permirent pas la fusion.

En 1980, Nakhodka comptait cinq communautés et deux groupes évangéliques : la communauté d'A. G. Raïlian (300 membres), celle de R. T. Kalach (70 membres), de V. N. Stepanov et B. G. Pertchatkine (33 membres) et celle d'I. L. Chevtchenko (20 membres) ; les groupes de L. E. Kliatskaïa et L. P. Oustiougovaïa (10 individus) et de G. L. Vachtchenko (10 individus)⁵⁶.

En 1982, la communauté d'A. G. Raïlian s'était accrue par le baptême d'enfants de fidèles et comptait 450 membres⁵⁷. Compreneant que les autorités ne les laisseraient pas en paix, qu'il leur faudrait de toute façon prendre en compte, dans leur activité, la législation religieuse en vigueur, les chefs de cette communauté décidèrent, sans condition préalable d'enregistrement, d'accepter le bâtiment proposé par le comité exécutif pour faire office de maison de prières. Leur accord fut estimé par l'épiscopat illégal des chrétiens évangéliques de l'URSS comme « un marché avec les autorités, égal à un enregistrement » et neuf personnes parmi les dirigeants de la communauté furent excommuniées⁵⁸. D'autres communautés se scindèrent. Les fidèles de R. T. Kalach, dont quarante personnes s'étaient séparées, affichèrent leur loyauté envers les autorités et suggérèrent même l'idée d'un enregistrement autonome.

54. *Ibid.*, f. 170-172.

55. *Ibid.*, f. 160.

56. *Ibid.*, f. 11.

57. ГАПК, F. R-1578, op. 1, d. 96, f. 76.

58. *Ibid.*

En revanche, les deux communautés de croyants dirigées par V. N. Stepanov et B. G. Pertchatkine n'abandonnèrent pas l'idée d'émigrer. Initialement, le groupe du premier faisait partie de la communauté du second, mais « l'activité » des collaborateurs du KGB sema la discorde, et Stepanov et sa parenté (soit 15 personnes) créèrent un groupe indépendant⁵⁹. En 1979, après la condamnation de N. P. Goretoï, B. G. Pertchatkine devint le leader des « émigrants » en URSS. L'année suivante, il contribua largement à la création du « Soviet des Églises chrétiennes évangéliques pentecôtistes de l'URSS » ; il fut élu secrétaire de ce soviet et coordonna les actions de toutes les communautés évangéliques du pays favorables à l'émigration. Afin de « mettre un terme à son activité criminelle⁶⁰ », les autorités du Primorié décidèrent de prendre des mesures. Ainsi, en avril 1981, les juges du tribunal du territoire du Primorié condamnèrent Pertchatkine à deux ans d'emprisonnement, en vertu de l'article 190 du Code pénal de la RSFSR (c'est-à-dire pour diffusion de spéculations mensongères notoires, calomniant l'État soviétique et l'ordre social⁶¹).

La condamnation du chef suscita la protestation des croyants en Europe comme aux États-Unis. Dans les lettres adressées par les chrétiens étrangers au plénipotentiaire du Soviet des affaires religieuses du Soviet des ministres de l'URSS pour le territoire du Primorié, les fidèles se disaient avant tout soucieux du sort de B. G. Pertchatkine et demandaient que sa peine fût commuée : « Pertchatkine aspire simplement à mettre en pratique sa foi de pentecôtiste, mais ne diffame pas l'État soviétique » ; « il est sincère dans sa foi et ne cherche la liberté que pour incarner sa foi » ; « sa famille qui compte de jeunes enfants a besoin d'un père présent à leurs côtés et non en prison⁶² ».

Après la condamnation de Pertchatkine et la parution d'une série d'articles et d'émissions télévisées qui « avaient jeté le discrédit sur l'idée même d'émigration⁶³ », l'élan migratoire fut presque annihilé parmi les chrétiens évangéliques de Nakhodka. La communauté commença une vie religieuse « ordinaire ». Mais au retour de

59. GAPK, F. P-68, op. 115, d. 103, f. 44.

60. *Ibid.*, f. 49

61. GAPK, F. R-1578, op. 1, d. 96, f. 170, 176.

62. GARF, F. R-6991, op. 6, d. 2076, f. 2-8.

63. Localement dix-huit articles et trois émissions télévisées furent consacrés à l'émigration. Dans ce cadre, les autorités réussirent à mobiliser quelques « émigrants » repentis, tels G. Peresadine, N. Fartoun, B. Zuderman, etc. : GAPK, F. P-68, op. 115, d. 103, f. 49-50.

captivité de Pertchatkine, en août 1982, les velléités migratoires prirent un nouvel essor. Ne trouvant rien de mieux pour soustraire les croyants à « l'influence délétère » de Pertchatkine, les autorités le condamnèrent de nouveau, en mars 1983, à six mois d'emprisonnement pour port d'arme blanche⁶⁴.

Au regard de l'histoire de la longue lutte menée par les pentecôtistes de Nakhodka contre les autorités afin de « sortir de la terre pécheresse », il apparaît clairement qu'elle résulte à la fois du désir de préserver une identité religieuse et de la pratique religieuse de la prophétie, telle celle de la blanche « arche-nef », qui occupa une place prépondérante dans le mouvement.

Université fédérale de l'Extrême-Orient (Vladivostok)

Traduit du russe par Dominique Samson Normand de Chambourg

64. *Ibid.*, f. 51.